

Les vitraux des murs nord et sud sont dédiés à Pierre (clés) et à Paul (épée de son martyr).

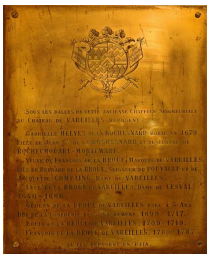


A l'entrée du chœur, à gauche, un tableau représente le Christ en croix avec les donateurs, sans doute les Vareilles (17e siècle, I.S.M.H. 16.12.1966).

Dans la crypte, se trouve un beau crucifix ancien (la croix est récente) de facture espagnole, un tableau d'une Crucifixion en mauvais état, et l'autel (contre le mur sud) fait de pierres venant de chaque village de la paroisse.

Les chapelles du transept

La chapelle nord est dédiée à la Vierge, dont une statue est au-dessus de l'autel. Sur le devant de l'autel, du 19e siècle, est sculptée une Annonciation. Cette chapelle a été restaurée en 1703 aux frais de



Mme Marie Monique de La Broüe de Vareilles, et plusieurs membres de la famille de Vareilles, dont les noms sont inscrits sur une plaque de cuivre (I.S.M.H. 16.12.1966), à droite de l'autel. Sur l'autel, trois panneaux de bois d'un ancien retable (I.S.M.H. 02.03.2005) : un Saint Pierre, une Vierge à l'Enfant, un saint. Un hagioscope (conduit oblique) est percé pour voir le maître-autel du chœur depuis cette chapelle et suivre la messe.

Le vitrail, au nord, une Annonciation, une Visitation, une Adoration des bergers, est l'œuvre des frères Guérithault (1876) ; l'Adoration des bergers reproduit une gravure de Julius Schnorr (1794-1872).



Autour de la chapelle est peinte une bande avec début de la prière mariale *AVE MARIA GRATIA PLENA DOMINUS TECUM*, salut de l'archange Gabriel annonçant à Marie qu'elle enfantera le Sauveur, « Je te salue, Marie, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi ».

La chapelle sud, reconstruite en 1781 aux frais de François de Tisseuil, seigneur du Cerier, est placée sous le vocable du Sacré Cœur. Les vitraux, formés de dalles de verre, sont l'œuvre de l'atelier monastique de Saint-Benoît-sur-Loire (vers 1960). Il y a de mêmes vitraux dans la crypte.

La nef

Au mur ouest, le vitrail représente la croix. Les vitraux des murs latéraux sont des frères Guérithault. A l'emplacement d'une porte, au nord, une statue de saint Joseph à l'Enfant. Encore au nord, dans une niche, une jolie statue de la Vierge à l'Enfant, offerte en 1943 par des réfugiés ; une paroissienne, Mme Dudognon et son fils, ont servi de modèle au sculpteur.

En 1956, trois prêtres de la Mission de France ont pris en charge les paroisses de Pressac, Availles, Assnières-sur-Blour et Millac. Pour donner un visage plus moderne aux églises, ils les ont débarrassées de tout ce qui correspondait à la religiosité du 19e et de la première moitié du 20e siècle. A Availles des statues sont reléguées dans la crypte. Cette solution radicale conduit à se questionner : comment concilier modernité et respect d'un siècle et demi d'histoire religieuse ?

Malgré les vicissitudes de l'histoire, c'est toujours le même Seigneur que l'on prie dans cette église.

Cette notice tient compte d'un dépliant antérieur. Merci à l'auteur.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Availles-Limouzine (Vienne)

L'église Saint-Martin



«J'habiterai au milieu d'eux à jamais.»

Ezéchiel 43, 9

Un peu d'histoire

La présence de ruines romaines atteste de l'ancienneté de l'habitat dans cette petite ville, proche du Limousin, qui domine la vallée de la Vienne. Le nom Availle est une forme dialectale issue du latin *aqua*, l'eau, et a le sens de « petit cours d'eau ».

A la fin du 11^e siècle, Richard dit Forbandit donne l'église d'Availle à l'abbaye bénédictine de Saint-Cyprien de Poitiers, et l'évêque de Poitiers Pierre II confirme en 1097-1100 les églises d'Availle. D'après une autre charte de même époque, le pluriel correspond aux églises d'Availle et de Boisse. Boisse (sur la commune d'Availles) sera le siège d'un prieuré de Saint-Cyprien. Jusqu'à la Révolution, le curé d'Availle sera nommé par l'abbé de Saint-Cyprien. Le patronage de saint Martin, très répandu, correspond généralement à une paroisse ancienne.

Martin, né dans les premières décennies du 4^e siècle dans l'actuelle Hongrie, quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, l'un des premiers monastères des Gaules. Elu évêque de Tours, il meurt en 397.

Une église composite



L'église a été bâtie sur une hauteur dominant la vallée. Sa forme de croix latine correspond probablement au plan de l'église romane. Toutefois, de celle-ci, ne subsiste que la travée à bas-côtés voûtée en berceau qui porte le clocher au carré du transept. Doit correspondre aussi à l'époque romane la crypte qui compense la dénivellation à l'est. Située sous le chœur, avec son axe perpendiculaire à celui de l'église, elle est couverte d'un berceau plein cintre. Elle communiquait autrefois avec l'église supérieure par un escalier extérieur au nord ; vers 1970 a été réalisé un escalier, en béton, permettant l'accès par l'intérieur de l'église (trappe à gauche de l'autel).

Le chœur est formé de deux travées rectangulaires de style gothique flamboyant. La reconstruction est due à la générosité de la famille d'Archiac, qui avait les seigneuries de Montenat et d'Availles. L'écusson de Jacques d'Archiac figure à la croisée des ogives. Le nouvel autel du chœur fut consacré le 11 avril 1529 par l'archevêque de Tours, Antoine de La Barre.



Les deux chapelles qui forment les bras du transept ont été reconstruites au 18^e siècle, celle du nord en 1703, celle du sud en 1781.

On n'a pas rétabli la nef centrale à collatéraux de l'église romane, mais un espace unique, en granit sombre (comme la travée sous clocher), charpenté, avec portes à l'ouest et au sud, escalier intérieur le long du mur sud pour l'accès au clocher, et seulement deux baies du côté nord.

L'église n'a pas trop souffert, à la Révolution, malgré la suppression du culte. Devenue temple décadaire, elle servit aux assemblées communales en 1798.

Deux inscriptions de 1697 et 1718

Dans la sacristie une plaque de cuivre, inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (I. S.M.H.) le 02.03.2005, porte une inscription qui commémore la fondation par Jean Massoulard, natif de Poitiers, curé d'Availles, d'une messe perpétuelle de *Requiem* pour le repos de son âme, et la donation par le même à la fabrique d'un calice, d'un ciboire et d'un autre objet cultuel (lacune du texte), en novembre 1697.

Dans la sacristie une autre inscription, sur bois, au-dessus de la fenêtre nord : « LA PROCESSION DE L'IMAGE DE LA SAINTE VIERGE PORTEE A BOISSE FUT ETABLIE 1717, ET LA PERMIS[S]ION DE DIRE LA MESSE DEHORS FUT DONNEE PAR MONSEIGNEUR L'EVEQUE DE POITIERS LE VI DE MAI 1718 ».

Une épidémie de peste avait décimé la population en 1715-1716. On implora la Vierge à l'Enfant de l'église d'Availles et on la transporta en procession jusqu'à la chapelle de Boisse (1717). Cette procession aura dès lors lieu chaque année. La statue, du 16^e siècle (I.S.M.H. 06.09.1993) est conservée à la chapelle de Boisse.

Le chœur et la crypte

De petits lavabos (dispositifs pour verser l'eau) sont disposés sur les murs nord et sud du chœur. Le maître-autel ancien a été enlevé. L'autel actuel, disposé à l'avant du chœur, après le concile de Vatican II (1962-1965), permet la célébration face aux fidèles, comme cela se faisait au premier millénaire. Il a été sculpté en 1979 par Jean-Claude Izard, d'après un dessin du frère Jérôme, de l'ab-



baye d'En-Calcat (Tarn), comme l'autel de Presnac. Il contient une relique de sainte Bernadette.

Le vitrail d'axe a été réalisé par les frères Guérithault, de Poitiers, sur commande de M. Chazaud de Boisbuchet, en 1867. Il représente la Transfiguration (seul exemple de ce thème chez les Guérithault) entre saint Martin et saint Hilaire. En haut du vitrail, est figuré Dieu le Père avec un nimbe crucifère et les lettres grecques ο ω ν , « Je suis », comme dans l'Eglise d'Orient. Vitrail restauré en 1991 par l'atelier Lagrange, Poitiers.